

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 46

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bassin pencherait plutôt vers Genève, puisque nos débris lacustres tendent à s'en aller de ce côté-là.

L. M.

Monsieur le rédacteur du *Conteur vaudois*.

Le *Conteur* de samedi dernier renferme un article beaucoup trop long, destiné à l'éreintement de l'accordéon et de ceux qui en jouent. Permis à l'auteur de l'article de trouver l'accordéon désagréable, mais permis aussi à d'autres de n'être pas de son avis. Pour moi, je raffole de cet instrument essentiellement démocratique et je prétends que l'accordéon bien manié est ravissant. Il y avait autrefois à Paris, sur le pont des Arts, un aveugle qui en jouait si admirablement qu'on faisait continuellement cercle autour de lui. Et sa musique était si empoussiérée que même ceux qui, étant trop loin, n'avaient absolument rien entendu, s'en allaient en disant : Comme c'est beau !

De vrais artistes en ce genre, ce sont précisément ces maçons piémontais dont parle votre correspondant et qu'il regrette sans doute de n'avoir pas, dans son latin de cuisine, qualifié de *murator polentaphagus*. J'aime les entendre s'accompagner sur l'accordéon quand, de leur voix que votre Monsieur prétendrait enrôlée, tandis qu'elle n'est que poétiquement voilée, ils chantent en chœur l'hymne national :

Viva Garibaldi, viva l'macheroni,
Viva la polenta, Vittor' Emmanuele,
Viva il risotto e la costituzione,
Viva la busecca, la santa libertà !

Toutes les fois que j'entendrai résonner un de ces concerts rustiques dans un wagon non seulement de troisième, mais même de quatrième classe, j'y monterai, aurais-je un billet de coupé-lit. Et ce n'est pas votre Monsieur grincheux qui m'en empêchera. Ah ! mais non.

Et j'ai bien l'honneur de vous saluer.

A***, organiste à Anzeindaz.

L'heure psychologique et l'heure vaudoise.

Il s'agissait d'un de ces gais banquets qui animeront toujours les réunions les plus sérieuses. Le cuisinier était à son poste, l'arme au bras, tandis que, dans une salle voisine, M. X... pérorait depuis une demi-heure sur... sur... Figurez-vous que je ne m'en souviens plus. Prière de me passer ce lapsus et ce, pour une bonne raison, je n'étais plus là. Peu après avoir répondu à l'appel, je m'étais éclipsé en compagnie du docteur V...

Pour l'heure, nous venions de déguster un excellent vermouth et attendions tranquillement nos commensaux.

Ils se faisaient désirer, ce qui suggéra la réflexion suivante à mon brave docteur :

— Franchement, ce retard est on ne peut plus déplorable. Ces éternels discoureurs seront cause que je vais manquer mon heure psychologique.

— Votre heure psychologique, docteur ?

— Oui, mon heure psychologique. Cela vous étonne ? N'en auriez-vous point par hasard ? Oh ! ces Vaudois, ils sont tous les mêmes.

— Patience, mon cher monsieur. Auriez-vous l'extrême obligeance de me dire ce que vous entendez par là ?

— Hum ! je le veux bien, mais du moment que vous me paraissez être aussi inintelligible que les autres, je ne vois pas trop à quoi cela pourra servir. Mais enfin, puisque vous y tenez, voici mon système : Il n'y a qu'un temps pour tout. Chaque chose doit se faire à son heure, sinon il en résulte les plus graves inconvénients. Supposons que je sois en mesure d'effectuer un paiement quelconque et que mon créancier ne se présentant pas à jour fixe, une autre occasion se présente d'employer l'argent réservé dans ce but, je manque mon heure psychologique. Supposons encore, cela m'est arrivé dix fois au moins, que je trouve à propos de me fiancer un jour plutôt qu'un autre et que cependant aucune beauté ne s'offre à mes regards, je manque encore mon heure psychologique. Vous le voyez, mon cher, il n'est pas indifférent qu'une chose se passe ou se fasse à tel moment plutôt qu'à tel autre. Pour qu'elle réussisse, il faut qu'elle ait lieu à temps et pas plus tard. Ainsi tenez, pour en revenir à mon point de départ, mon heure psychologique est là pour le banquet, dont les précieuses émanations arrivent jusqu'à nous. Dix minutes plus tard, mon estomac ne recevra plus volontiers la nourriture ; il la digérera mal et le repas ne me profitera pas. Avez-vous compris ce que j'entends par l'heure psychologique.

Cette conversation me jeta dans de profondes et noires réflexions. Le résultat en fut que l'heure vaudoise n'était pas l'heure psychologique et que l'heure psychologique n'était pas l'heure vaudoise.

Nous en rions volontiers ; c'est un sujet d'innocente plaisanterie. Le fait n'en a pas moins sa gravité. Rapprochons la théorie du docteur V... de la lacune que je signale, qu'arrivera-t-on à constater ? C'est que la plupart des choses qui se font dans notre canton sont ou bien manquées, ou bien défectueuses.

Un de mes amis est membre d'environ trente comités. Il assiste à plus de quatre cents séances diverses par année. Pour chacune de ces séances, on le fait attendre en moyenne une demi-heure. Le même a un millier de rendez-vous d'affaires annuellement, avec un quart-d'heure de retard par rendez-vous. Ponctuel lui-même, mais infortuné, mon ami perd donc environ quatre cent cinquante heures, par le seul fait de l'heure vaudoise !

Cette insupportable habitude est tellement enracinée chez nous qu'il n'y a pas jusqu'aux chemins de fer qui ne l'aient prise. Et pourtant chacun sait que si la ponctualité est absolument nécessaire quelque part, c'est bien sur les voies ferrées.

Chacun donc en souffre et personne n'oppose quoi que ce soit.

On fondera des sociétés de toute espèce, avec les